



EN PASSANT

Le chemin du cœur

Je crois que le lieu le plus élevé de la conscience humaine se trouve au plus profond de notre cœur.

C'est là que les êtres, même les plus différents, se rejoignent dans ce qu'ils ont de plus pur, de plus noble. Sinueux, semé d'obstacles, le chemin pour y parvenir est jalonné de doutes et d'erreurs. S'en approcher, c'est prendre d'abord conscience qu'on en est encore très loin. Y aspirer de toutes ses forces est sans doute le commencement de la sagesse. Mais si chacun choisit ses modèles, il n'existe pas de vie exemplaire et nous devons sans cesse improviser pour trouver la route. Nous n'avons souvent d'autre référence que cette petite boussole intérieure qui pointe au plus vrai, au milieu du tumulte ambiant, des apparences et des lumières factices. Pourtant, on sent confusément qu'il s'agit d'une mission essentielle. La nature ne connaît ni immobilisme, ni indifférence. Accepter le risque de l'émotion, c'est participer au mouvement de la vie. S'en extraire, c'est mourir un peu. Ouvrir son cœur n'est pas si facile. Nous portons en nous une longue tradition de protection, héritée des temps où les maisons s'entouraient de murailles, les villes de remparts, et les hommes de cuirasses... Il nous en reste des clés, des serrures et des codes, qui rythment notre vie au gré des systèmes d'alarme, des frontières entre les Etats, qui dessinent sur le globe des murs virtuels que ne reconnaissent ni la nature, ni le vent, ni les nuages... Autrefois, s'enfermer était un gage de survie. Nous avons troqué la meurtrière pour l'ouverture aux autres, au monde et à l'univers. L'échange, la circulation des idées et la liberté sont les enfants de ce siècle. À présent, c'est la dispersion, la diversité qui nous rendent plus résistants, moins vulnérables à la destruction. Notre espace d'action serait-il plus vaste qu'il n'y paraît? Certaines des réponses dorment peut-être dans le temps qui nous reste... Cette vérité-là, nous la portons en nous en permanence, mais elle est occultée, recouverte, étouffée par le vertige de sensations qui nous étourdisent, par la pensée unique qui repeint notre quotidien à l'illusion d'une réflexion personnelle, comme si on demandait à une boule de flipper de réfléchir à son destin. Fidèles guides de nos choix difficiles, nos coeurs espèrent souvent qu'on soit à l'affût d'un instant de silence... Pour entendre le murmure assourdisant qu'ils ne cessent de hurler depuis les profondeurs de notre être, mais que nous oublions bien souvent d'écouter... ●

LA CHRONIQUE DE
● YVES DUTEIL

AUTEUR-COMPOSITEUR-INTERPRÈTE,
MAIRE DE PRÉCY-SUR-MARNE.
SON DERNIER DISQUE :
« SANS ATTENDRE »
(ÉDITIONS DE L'ÉCRITOIRE, INCA).



« Accepter le risque de l'émotion, c'est participer au mouvement de la vie. S'en extraire, c'est mourir un peu. »